

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LA DAME
AUX CAMÉLIAS

ALEXANDRE DUMAS FILS

LA DAME
AUX CAMÉLIAS



VOIR DE PRÈS

Première édition : A.-N. Lebègue et C^{ie},
Bruxelles, 1848.

© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-484-8

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

PRÉFACE

C'est l'histoire d'une marguerite devenue camélia. Une femme simple devient l'incarnation de la sophistication, de l'opulence, du spectacle. Puis un homme tombe sous son charme. Mais lui, c'est la marguerite en elle qui lui plaît. Alors il va chercher la fleur blanche derrière la fleur rouge.

Il y a, bien sûr, autant de manières de résumer cette histoire que de la lire. Une chose surprend néanmoins quant à l'architecture de *La Dame aux Camélias* : la conquête de Marguerite est laborieuse, sans réel sursaut dramatique ; les hésitations, les jalousies juvéniles d'Armand peuvent agacer et même si l'on sait que la courtisane aguerrie va céder à son adoration néophyte, on pourrait

se demander pourquoi. L'intelligence de cette partie du récit réside, nous semble-t-il, dans un retournement original : l'enjeu pour Armand n'est pas de conquérir une femme hors de portée, puisque même si Marguerite choisit ses amants, elle est « la femme de tous » ; mais d'éveiller l'amour véritable chez une femme facile, de toucher le cœur vierge et non le corps corrompu. À l'inverse, la deuxième partie de l'histoire, celle qui démarre à Bougival et qui voit leur amour improbable exploser, est nerveuse, difficile à supporter pour le lecteur qui assiste à la destruction d'un couple qui d'un coup d'un seul éclate, évident, fulgurant.

Pourtant, l'issue est connue dès les premières pages : Marguerite meurt. Beaucoup connaissent même l'histoire et sa fin avant d'avoir lu le roman. Or

cette annonce précoce ne menace aucunement sa force, bien au contraire. Selon un principe dramaturgique bien connu, l'enjeu ne devient plus de savoir comment l'intrigue s'achève, mais à quoi cette mort met fin. Le pari de l'écrivain devient dès lors de créer une histoire assez puissante pour que la perspective de la mort annoncée devienne de plus en plus insupportable au lecteur à mesure que l'intrigue progresse. N'est-ce pas le principe de la tragédie ? Pour *La Dame aux Camélias*, le pari est plus que réussi puisque le roman est devenu un classique à l'instant où il a paru.

Est-ce parce qu'il repose sur un ressort aussi ancien qu'efficace, celui du couple maudit ? Sûrement : depuis Eurydice et Orphée, jusqu'à Roméo et Juliette, en passant par Tristan et Iseut, c'est une forme narrative que l'on (re)connaît

parfaitement et qui suscite un double plaisir de lecture, qui ressemblerait à s'y méprendre à du masochisme : on se brise le cœur en même temps qu'on se réconforte au creux d'une forme familière et intarissable. Mais Dumas réussit un premier coup de maître : il double la fatalité de la maladie avec celle de la bienséance. Dès le début, on sait que Marguerite meurt. Mais au fil du roman, en particulier dans sa deuxième partie, on se surprend à espérer qu'avant cela leur amour puisse prospérer envers et contre les diktats qui interdisent à un homme du monde et à une prostituée de s'aimer sincèrement. Doublement impossible.

La Dame aux Camélias a la puissance d'une tragédie, nous le disions. Loin de Dumas l'idée de nous faire comprendre, comme les Grecs, que des forces divines

sont à l'œuvre derrière le destin des humains et qu'un excès d'orgueil est la garantie d'une vie foudroyée. Mais il emprunte à la tradition tragique ce mouvement d'étoile qui file, son ascension et sa chute spectaculaires et cette capacité à nous poursuivre longtemps après avoir tourné le dos à l'histoire. La vie de Marguerite Gautier commence et se finit de la manière la plus banale : une fille de la campagne devient courtisane à Paris puis meurt, comme bien des femmes – et des personnages de roman – à l'époque, d'une « faiblesse pulmonaire », comprenez de tuberculose. Mais au faîte de cette courte vie, culmine un instant d'éclat prodigieux, un amour zénithal. Si l'on en croit le narrateur, « Marguerite était jolie, mais autant la vie recherchée de ces femmes fait de bruit, autant leur

mort en fait peu. Ce sont de ces soleils qui se couchent comme ils se sont levés, sans éclat. »¹ Certes. Mais c'est admettre qu'entre temps, soleil il y a eu. Et Marguerite rayonne, même brièvement, d'une lumière inégalable. Avant que ne commence sa chute, avant que ne se noue son amour avec Armand donc, chacune de ses apparitions est nimbée d'un éclat qui éclipse le monde tout autour. Croiser Marguerite, c'est avoir une vision. Au début du roman, alors qu'elle est morte, elle est l'objet du voyeurisme des femmes du monde qui se bousculent à la vente de ses biens. Puis, elle entre dans la vie d'Armand et il devient le spectateur privilégié de son existence. Chacune de ses apparitions est construite comme un

1. *La Dame aux Camélias*, p. 37.

tableau. Son élégance, sa beauté, son comportement, mais aussi quelque chose d'invisible et de bien plus profond, la distinguent des autres courtisanes, voire du reste du monde. Souvent, Marguerite est d'autant plus visible que tout ce qui l'entoure est comme flouté. Il n'est pas étonnant qu'Armand la croise aussi souvent au théâtre. Marguerite aime le théâtre, le théâtre est l'art du XIX^e siècle par excellence, c'est là où toute la société parisienne vient voir et se faire voir. Mais plus encore, à travers le regard d'Armand, Dumas nous rappelle qu'au milieu de cette scène permanente, son héroïne est un spectacle vivant. Aussi, plutôt que de la décrire, donne-t-il le mode d'emploi pour la dessiner¹ tandis qu'Armand, évoquant sa

1. *Idem*, p. 41-42.

mort, regrette « la destruction totale d'une belle œuvre »¹.

Si ce commentaire flatteur peut aussi paraître arrogant, il faut le replacer dans la bouche d'un jeune homme qui a aimé Marguerite passionnément, non pour la courtisane éclatante qu'elle était aux yeux de tous, mais pour la femme vertueuse que tous ont méconnue. À ce sujet, il est intéressant de relever qu'Armand trouve très tôt la beauté de Marguerite dans la contradiction entre son état de fille et une vertu qui lui paraît évidente.

Plus je voyais cette femme, plus elle m'enchantait. Elle était belle à ravir. Sa maigreur même était une grâce.

1. *Idem*, p. 40.

J'étais en contemplation.

Ce qui se passait en moi, j'aurais peine à l'expliquer. J'étais plein d'indulgence pour sa vie, plein d'admiration pour sa beauté. [...]

Il y avait dans cette femme quelque chose comme de la candeur.

On voyait qu'elle en était encore à la virginité du vice. [...]

Bref, on reconnaissait dans cette fille la vierge qu'un rien avait faite courtisane, et la courtisane dont un rien eût fait la vierge la plus amoureuse et la plus pure.¹

La corruption et l'innocence s'entremêlent et exacerbent la beauté l'une de l'autre. Une autre contradiction nourrit l'admiration d'Armand : la maladie. Son

1. *Idem*, p. 172-173.

teint de phtisique, sa fébrilité, ses états changeants qui vont de la joie et de l'insouciance de la fête aux abysses de la mort qui menace, jusqu'au sang qu'elle crache devant lui : tout rend Marguerite désirable. On comprend que le roman ait inspiré un opéra devenu non moins célèbre : la musique est comme déjà contenue dans l'œuvre de Dumas qui, suivant les états de Marguerite, nous fait entendre tantôt le rugissement de soirées tournoyantes, tantôt les plaintes déchirantes des amants accablés.

Mais face à l'adversité, Marguerite se montre infiniment plus digne qu'Armand. C'est elle qui se sacrifie corps et biens pour lui, se faisant ainsi le pendant féminin de Des Grieux dans *Manon Lescaut*. Dumas fait explicitement référence au roman de l'abbé Prévost à tra-